

IONESCU, Ghita. *Leadership in an Interdependent World - The Statesmanship of Adenauer, de Gaulle, Thatcher, Reagan & Gorbachev*. Boulder, Westview Press, 1991, 348 p.

Robert Desjardins

Volume 24, Number 2, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703177ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703177ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desjardins, R. (1993). Review of [IONESCU, Ghita. *Leadership in an Interdependent World - The Statesmanship of Adenauer, de Gaulle, Thatcher, Reagan & Gorbachev*. Boulder, Westview Press, 1991, 348 p.] *Études internationales*, 24(2), 436–438. <https://doi.org/10.7202/703177ar>

Les œuvres sont disparates et peu cumulatives. Une question demeure sans réponse : «Comment un système change-t-il?». Les théoriciens se querellent toujours sur le point de savoir si la structure internationale est une variable indépendante ou dépendante. Le grand apport de l'effort théorique a été de favoriser l'identification des variables permettant de décrire les interactions sur la scène internationale.

Il faut souligner l'intérêt et la qualité d'un ouvrage, qui, dans le domaine des Relations internationales, dominé largement par les auteurs américains, constitue un instrument innovateur dans le sens qu'il ne récapitule pas seulement les théories mais offre une lecture attentive des mutations en cours. Mais, le rythme des mutations est si rapide que pourraient venir s'y ajouter d'autres éléments, la redéfinition du droit humanitaire et ses limites, par exemple. Enfin, si les points de repère traditionnels ne sauraient rendre compte de l'évolution multiple et complexifiée des Relations internationales, quelles sont les nouvelles directions, les nouvelles approches qui permettront une lecture actualisée du système international ?

Alice LANDAU

Université de Genève

IONESCU, Ghita. *Leadership in an Interdependent World - The Statesmanship of Adenauer, de Gaulle, Thatcher, Reagan & Gorbachev*. Boulder, Westview Press, 1991, 348 p.

La thèse avancée par le Professeur Ionescu tient simplement en

deux propositions: d'une part, que la souveraineté des États, à l'ère de la société technologique, est devenue illusoire, et d'autre part, que la compréhension de cette réalité nouvelle, qu'il nomme interdépendance, doit être désormais l'un des attributs de l'homme d'État contemporain. Il dresse ensuite un portrait biographique de cinq leaders qui ont marqué la seconde moitié du siècle, s'arrêtant sur les facteurs ayant pu mouler leur vision respective du monde et tentant de cerner leur relation avec ce nouveau phénomène qu'est l'interdépendance.

L'interdépendance est, selon l'auteur, l'effet de la révolution de l'information sur la conduite des affaires humaines, nationales et internationales, laquelle révolution lie ces affaires d'une manière telle qu'elles se transforment en un tout synergique, lequel est à la fois différent de la somme de ses parties et supérieur à celles-ci. Pour Ionescu, l'interdépendance va à l'encontre de la souveraineté étatique. Sur le plan extérieur, elle contraint, par exemple, les États à coordonner leurs politiques; en d'autres mots, elle les force à partager le pouvoir. L'auteur s'attache aussi à isoler les mutations qui, au cours des années 60 et 70, constituèrent autant de moments forts dans l'évolution du processus d'interdépendance.

La place d'Adenauer en tête de la série des esquisses biographiques n'est pas fortuite; selon Ionescu, l'Allemagne constitue le premier cas patent de remplacement de la souveraineté étatique par une stabilité politique reposant sur des processus interdépendants d'élaboration de

politiques. Ce personnage historique, relativement méconnu, est bien campé par Ionescu. La qualité d'homme d'État, croit très justement l'auteur, exige vision et certaines qualités, dont le courage personnel et la capacité de prendre des décisions de portée historique. Un exemple nous en est fourni par Adenauer lorsqu'il décida, seul, d'accepter sans hésitation le Plan Schuman qui donna naissance à la première Communauté européenne. Pour Ionescu, l'Allemagne, telle qu'elle est, représente l'image fidèle du projet d'Adenauer, soit une fédération formée de composantes autonomes coordonnées par une autorité centrale, et une construction agissant comme unité autonome au sein d'un contexte supranational.

Du Général de Gaulle, l'auteur rappelle qu'il abhorra l'idée de supranationalité et qu'il fut obsédé par la grandeur de la France. La primauté de l'État français a certes été le pilier de la logique politique qui a mû de Gaulle. Selon Ionescu, l'incompatibilité de l'État avec l'interdépendance se mesura tout particulièrement dans la sphère de la politique étrangère. Dans ce contexte, le lecteur tirera profit des développements consacrés aux positions du Général concernant l'OTAN et, surtout, la Communauté européenne, cette organisation dont la supranationalité est l'un des traits fondamentaux.

Tout comme Adenauer et de Gaulle, Mme Thatcher se donna comme mission de reconstruire son pays : il s'agissait, pour elle, de lui redonner confiance et d'en restaurer le prestige. Contrairement à de Gaulle, pour qui la nation et l'État

étaient en symbiose, Mme Thatcher a cherché à réduire la structure étatique. Sur le plan européen, l'idée que la souveraineté britannique, pour renforcer l'intégration, puisse être altérée ou dépouillée de certains de ses symboles, comme la monnaie, allait au-delà de son imagination politique. Pourtant, comme nous le savons, la rigidité de Mme Thatcher en cette matière contribua à sa chute politique.

Bien que Reagan et Gorbatchev aient chacun leur chapitre respectif, il n'en demeure pas moins que leurs destins sont entrecroisés. Reagan, pour qui la sécurité des États-Unis demeurait la priorité première, transforma l'interdépendance hostile avec l'URSS en un duel. Dans ce cadre, il y a eu le lancement de l'«Initiative de défense stratégique» qui, selon Ionescu, fut un facteur important dans le bouleversement qu'ont connu les relations Est-Ouest. Face à Reagan, Gorbatchev a poursuivi l'objectif de réinsérer l'URSS dans le circuit de la technologie et de l'interdépendance avec le monde moderne. Pour ce faire, ce fut la *perestroïka*, à propos de laquelle Ionescu a raison de souligner le défaut de Gorbatchev de lui imprimer une véritable direction. Néanmoins, l'auteur écrira que la plus grande contribution de Gorbatchev à l'Histoire sera qu'il s'est plié à l'injonction de l'interdépendance en faisant tomber, durant son séjour au pouvoir, les barrières totalitaires. Selon Ionescu, l'un des plus grands obstacles à la mondialisation réelle de l'interdépendance était l'obstruction géopolitique et idéologique du bloc soviétique : grâce à Gorbatchev, cette hypothèque est désormais levée.

Des conclusions de l'ouvrage, l'on pourra noter l'affirmation de l'auteur que la condamnation quasi unanime de l'Iraq par les membres des Nations Unies possède une importance historique, en ce qu'elle a été la première consécration *de jure* de l'interdépendance *de facto* du monde actuel.

Le livre du Professeur Ionescu se situe à la confluence de l'histoire moderne, de l'esquisse biographique et de la science politique. Il s'agit certes d'un ouvrage dense et riche, auquel l'on pourra cependant reprocher une certaine tendance à l'intellectualisme dans l'important chapitre d'introduction, ainsi que certaines répétitions. En outre, il aurait peut-être été souhaitable que l'auteur approfondisse son traitement des développements théoriques consacrés à l'interdépendance par d'autres auteurs contemporains, ce qui aurait peut-être eu pour effet de rendre sa thèse plus convaincante.

Robert DESJARDINS

Ministère de la Justice
Ottawa

ROSENAU, James N. *The United Nations in a Turbulent World*. Boulder, Co. and London, UK, Lynne Rienner Publishers, 1992, (Published for the International Peace Academy Occasional Paper Series), 88 p.

Écrite après la guerre du Golfe mais avant la désintégration de l'URSS, cette plaquette vient s'ajouter aux innombrables propositions de réorganisation des Nations Unies. En fait, elle constitue une application d'une

étude théorique (*Turbulence in World Politics*, 1990) que l'auteur avait consacrée à la complexité et au dynamisme de ce qu'il appelle un monde turbulent. La turbulence chez Rosenau n'est pas seulement un simple adjectif; elle est primordialement un concept dénotant l'expansion substantielle du nombre, de la densité, des interdépendances et de la volatilité des acteurs intervenants sur la scène mondiale (p. 13). Ce n'est plus un monde où dominent les États, mais un monde multicentrique où l'on trouve des acteurs autonomes, indifférents à l'idée de souveraineté, disposant de leurs propres ressources, structures et processus décisionnels.

Une constatation centrale de la spéculation de Rosenau sur le rôle que l'ONU pourrait assumer dans ce monde turbulent est qu'il y a crise d'autorité dans la plupart des sociétés et qui s'explique essentiellement par l'expansion des compétences analytiques des citoyens. Sachant mieux apprécier la place qu'ils occupent dans les affaires internationales et étant de plus en plus compétents à appliquer leurs émotions pour entreprendre des projets collectifs, ils réclament des formes de gouvernance plus démocratiques. Rosenau remarque que cette crise d'autorité a affaibli sensiblement le principe de souveraineté sur lequel se fondent les États. D'où l'idée – qui oriente la pensée de l'auteur tout au long de cette plaquette – de trouver les moyens à travers lesquels l'ONU pourra profiter de cet affaiblissement afin d'accroître son pouvoir d'intervention et d'influence dans la politique mondiale.